Les « fourgons de l’étranger »

Pavélitch et son ami Mussolini

Le Réveil clandestin

mai 1941

La France post-napoléonienne marqua longtemps les Bourbons de flétrissure parce qu'ils étaient revenus dans les « fourgons de l'étranger ». Jamais lesdits fourgons ne furent aussi actuels que dans notre temps. Il n'est guère d'armée qui ne s'ébranle sans traîner à sa suite tout un personnel gouvernemental à l'usage des territoires que la faveur des combats permettra d'occuper. Les colonnes motorisées ont dans leurs bagages des Quisling, des Kusinen et des Pavélitch de rechange. Les gouvernements-croupions champignonnent.

Les avant-gardes allemandes n'étaient pas aux portes de Zagreb, que déjà la Radio annonçait au monde que la Croatie proclamait son indépendance et que le docteur Pavélitch et son co-adjuteur, le général Kwaternick, antiques paladins tous deux des libertés croates, prenaient à charge le nouvel Etat. La bénédiction jumelée de Hitler et Mussolini suivait, complétant le scénario.

Cette sécession n'aura surpris personne. Il était sûr que le docteur Pavélitch, tenu en réserve de longue date par Mussolini, réapparaîtrait dès que le moindre craquement se percevrait en Yougoslavie. On nous annonce encore un « irrédentisme » monténégrin. Il est probable qu'on ne manque pas, là non plus, d'hommes qualifiés pour les postes à pourvoir.

Les deux personnages que les troupes de l'Axe ont ramenés en triomphateurs à Zagreb sont de vieilles connaissances. Ils animaient hier l'« Oustacha », cette entreprise terroriste très spéciale, que subsidiaient grassement les gouvernements de Rome et de Budapest, ainsi qu'il devait résulter des débats institués devant la défunte S.D.N., ensuite de l'attentat commis contre le roi Alexandre, à Marseille. Les « oustachis » n'étaient pas des terroristes ordinaires, de ceux contre lesquels la Sainte-Alliance des forces répressives est garantie dans tous les cas ! La protection vigilante des fascismes hongrois et italien leur était acquise. On se souvient du camp d'instruction qu'ils entretenaient en territoire magyar, à Yanka-Pusta, proche la frontière yougoslave, cela au su des autorités de Budapest. Pour l'affaire de Marseille, toutes les commodités qu'offre seule la disposition d'un appareil d'Etat, leur avaient été assurées. Nous accorderons que les gens de Belgrade n'étaient pas très purs, mais les commanditaires des oustachis n'étaient pas d'une argile différente. Sous prétexte d'un nationalisme exacerbé, Pavélitch et les siens faisaient surtout le jeu des fascismes voisins. Mussolini lui montra des attentions jalouses quand la France s'avisa de le réclamer, comme instigateur du meurtre de Marseille. La demande d'extradition — qui visait aussi Kwaternik — avait été refusée avec des attendus arguant du côté politique de l'affaire, qui témoignaient d'une belle bouffonnerie, venant de magistrats au service du Duce.

Dès l'entrée en campagne contre la Yougoslavie, notre terroriste salarié adressait à son patron un message qui projette plus de lueurs que tous les commentaires sur l'« indépendance » des leaders nationaux-croates. Voici quelques morceaux du document, d'après la *Stampa* du 8 avril :

> Duce,
>
> En cette heure décisive — que le peuple croate assujetti par les impositions de Versailles à la tyrannie serbe et à ses promoteurs plouto-démocratiques attendait depuis vingt-deux ans — je vous apporte le salut de tous les nationalistes croates, de toutes les organisations combattantes et de l'entier peuple croate.
>
> Toute la Croatie attend avec joie vos glorieux soldats, avec lesquels nos forces nationalistes combattront pour la liberté de notre peuple et l'avènement d'un Etat croate indépendant…

Je salue en vous le grand ami des petits peuples et le créateur d'un nouveau gouvernement de justice. Je vous témoigne notre gratitude éternelle, et vous assure que dans l'avenir comme aujourd'hui, nous serons toujours avec vous.

Vive l'indépendance croate ! Vive le Duce ! Vive l'Italie !

Ante Pavélitch.

On ne voit pas encore très bien l'avantage que l'opération apportera aux paysans croates. Si la tutelle serbe ne leur agréait guère, il n'est pas dit que la domination de l'Axe leur soit demain plus légère.

A.

Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Les « fourgons de l'étranger »
Pavélitch et son ami Mussolini
mai 1941

extrait le 9 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°14 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com